

Député et médecin, l'Héraultais Jean-François Eliaou prêt à partir au front



Jean-François Eliaou, 63 ans, s'estime d'abord et avant tout médecin.

MIDI LIBRE / JEAN MICHEL MART

Publié le 02/04/2020 à 08:02 / Mis à jour le 02/04/2020 à 08:05

Coronavirus, Politique, Santé

Jean-François Eliaou est l'un des 27 parlementaires français à être également médecin. Il est immunologiste et assure se tenir prêt à aider au CHU ou en laboratoire.

"Je suis d'abord médecin avant d'être député même si les travaux parlementaires ont repris. Les médecins en temps de guerre

partaient au front. Je suis prêt si on m'appelle à venir prêter main-forte".

J'irai là où on aura besoin de moi

Jean-François Eliaou, député de la 4e circonscription de l'Hérault est également immunologiste après avoir entamé sa carrière en tant que pédiatre. Forcément, sa parole compte pour celui qui est particulièrement sollicité. "Pour l'heure la situation est bien gérée ici, elle est même exemplaire. Nous ne sommes pas encore en surtension. Pour l'instant l'objectif et le souci c'est la prise en charge des patients et leur passage en réanimation. Mais comme tous les médecins, j'ai reçu mon laissez-passer pour le CHU et si on m'appelle j'irai là où on aura besoin de moi".

En réalité, l'immunologiste s'attend à être sollicité au moment du déconfinement qui sera, comme on s'en doute, progressif : "La sortie de crise passera par la multiplication des tests de sérologie. Il faudra probablement tester des dizaines voire des centaines de milliers de personnes pour mettre à l'abri les patients qui n'ont pas été en contact avec le virus". Et il l'assure, au moment de la surchauffe "je serai là !".

"La mondialisation mise KO par un virus"

Pour l'heure, le parlementaire télétravaille et multiplie les visioconférences. Il sait que l'après sera difficile mais il se tient prêt, fidèle au groupe LREM auquel il appartient. Il juge, du reste, le travail du gouvernement à la hauteur : "C'était une gestion optimale de la crise. Pas maximale comme dans les pays autocratiques comme la Chine ou les pays où le civisme fonctionne mieux que chez nous comme la Corée du Sud ou le Japon. Dans notre pays, habitué à la liberté, qui n'a pas connu la guerre, avec nos traditions d'individualisme, cela a été plus compliqué mais il faut faire avec et c'est ce qu'a fait le gouvernement en durcissant les règles de confinement".

Jean-François Eliaou pense surtout à tirer les leçons de cette pandémie : "Elle doit nous permettre d'apprendre, de tirer des

leçons fortes. On voit que la mondialisation a été mise KO par un virus. Il faudra réfléchir sur la marchandisation de la santé. Tout ne peut pas être mis entre les mains d'autres pays, on le voit bien. Il faudra relocaliser certaines industries stratégiques."

"La collaboration doit perdurer mais pas pour tout. On le voit bien avec les masques qu'on a envoyés en Chine quand ils en avaient besoin mais qui ne sont pas revenus quand, à notre tour, nous en avons eu besoin. Il faudra sur certains points retrouver une forme de souveraineté nationale ". Et c'est plus un médecin qu'un député qui l'assure. Car dans l'après, il faudra très certainement que le gouvernement écoute davantage celles et ceux qui sont applaudis tous les soirs à 20 h...

Ils ont remis leurs blouses blanches

Médecin ou pharmacien avant tout. Ils sont nombreux les parlementaires à avoir remis leurs blouses blanches en cette période d'épidémie. C'est le cas de Bernard Jomier, 56 ans, sénateur socialiste de Paris qui a rejoint la réserve sanitaire. Il s'est porté volontaire pour renforcer le personnel médical de l'hôpital de Melun. Tout en continuant son activité de médecin généraliste à Paris.

Sur Twitter, le parlementaire lance ce message positif : "Ensemble nous vaincrons". On peut citer aussi le cas de Thomas Mesnier qui a repris du service aux urgences de l'hôpital d'Angoulême. Le député LREM des Charentes de 34 ans estime dans l'Express qu'il "n'a pas eu à réfléchir. J'ai voulu être médecin à l'âge de 6 ans... Je suis plus utile comme médecin". Ils sont une trentaine de parlementaires à avoir repris du service.

YANNICK POVILLON